

FÉTICHISME ET SYMBOLISME PHALLIQUE

Paul-Laurent Assoun

Dans *Le fétichisme* (2006), pages 68 à 81

Chapitre V

Ce qui va permettre à la théorie freudienne du fétichisme de se détacher de la conception sexologique de façon déterminante, c'est la mise au jour, dans la dynamique clinique ouverte par la théorie de la libido, de la signification phallique du fétiche. Nous abordons là, dans la genèse de la conception, ce que nous désignons comme le « second régime » du concept (supra, p. 59).

Cela suppose donc de respécifier le fétichisme du côté de l'objet et de sa fonction symbolique, en référence au « complexe de castration ».

On peut saisir cette « mutation » en comparant les premières observations cliniques – où le fétichisme est encore traité sans référence à la thèse de l'ersatz phallique – à la reprise de la lecture clinique que détermine cette dernière chez Freud. De fait, le fétichisme est d'abord un phénomène « tératologique », qui sollicite l'observation clinique : l'originalité de la psychanalyse est d'en proposer une genèse.

La reconnaissance du fétichisme comme objet de la clinique psychanalytique se trouve consacrée par l'étude de Karl Abraham, *Psychanalyse d'un cas de fétichisme du pied et du corset* (paru en 1912 dans le *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, vol. 3). Il prend acte de la promotion de ce phénomène, après les *Trois essais* et l'étude sur Léonard de Vinci – qui, pourtant, n'est pas citée dans son article, fait d'autant plus notable qu'il conclut à « la signification de substitut génital du pied », mis en rapport avec l'intérêt qui concerna jadis le pénis que le patient supposait à la femme (...)

PLAN

1. I. De la clinique à la genèse du fétichisme
2. II. Fétichisme, narcissisme et complexe de castration
3. III. Le fétichisme chez la femme
4. IV. Fétichisme et symbolique phallique : Dulaure et Freud
5. V. L'« objet »-fétiche : l'« éclat sur le nez »